

# LA CATHÉDRALE

## Saint-Jean-Baptiste de Nicolet

Un joyau du patrimoine  
moderne québécois



Conseil du  
patrimoine  
religieux  
du Québec

**Recherche, rédaction, mise en page et photographie**

Sophie Lamarche  
Consultante en patrimoine  
2017

# Sommaire

La cathédrale en bref .....	<b>10</b>
Genèse du projet .....	<b>12</b>
Une cathédrale en rupture avec la tradition : le projet .....	<b>16</b>
Visite au coeur du temple sacré moderne.....	<b>44</b>
Des vestiges valorisés .....	<b>66</b>
Bibliographie .....	<b>74</b>



# Remerciements

La production de cette publication est le résultat d'un exercice réalisé dans le cadre d'un stage au Conseil du patrimoine religieux du Québec: une activité synthèse du DESS en architecture moderne et patrimoine de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Cette réalisation est surtout le fruit d'une collaboration étroite entre plusieurs acteurs œuvrant pour la protection du patrimoine moderne au Québec ainsi que plusieurs intervenants du diocèse Nicolet; tous soucieux de mettre de l'avant les qualités architecturales de la cathédrale de Nicolet.

Suite à la réalisation de cette brochure, je souhaite témoigner ma reconnaissance à tous les gens qui m'ont soutenu dans ce processus de rédaction. Tout d'abord, je tiens à adresser toute ma gratitude à la directrice

de ce mémoire, Mme France Vanlaethem, pour sa disponibilité et surtout pour ses judicieux conseils qui ont certainement contribué à alimenter mon écriture. Je désire aussi à remercier Jocelyn Groulx du Conseil du patrimoine religieux du Québec pour m'avoir fait confiance dans le cadre de cet exercice et de m'avoir permis de boucler ma formation dans un cadre de travail aussi stimulant. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers Marjolaine Arbour, Simon Héroux et David Saint-Laurent du diocèse de Nicolet pour m'avoir partagé leur connaissance pour m'avoir donné accès à leurs archives. Un merci tout spécial à Marie Pelletier, archiviste au Archives du Séminaire de Nicolet pour m'avoir si généreusement aiguillé dans la recherche documentaire.

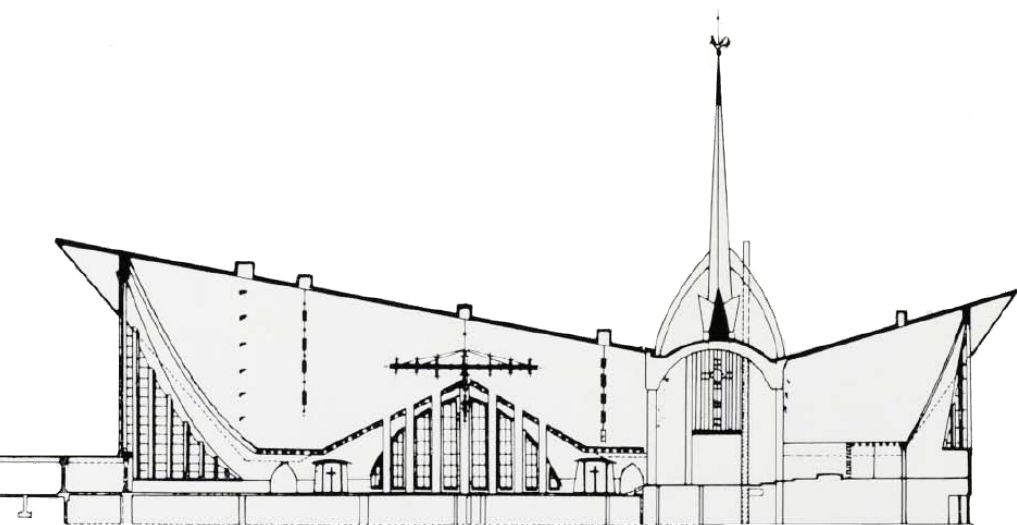
# La cathédrale St-Jean-Baptiste

## Un joyau du patrimoine moderne québécois

Loin de passer inaperçue dans le paysage bâti de Nicolet, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste est principalement reconnue pour son architecture singulière issue du courant moderne. Considérée comme la première cathédrale du Québec à exhiber une esthétique aussi audacieuse, cette dernière se démarque principalement par les lignes dynamiques de sa toiture. Le caractère novateur de cet édifice est surtout attribuable à l'effort d'innovation technique qui fut déployé pour réaliser la structure du toit, constituée de voiles de béton de type paraboloïde hyperbolique. À l'époque, les formes arquées de cette structure se distinguaient largement des cathédrales classiques qu'avaient jusqu'alors connues Nicolet.

Et pour cause, la construction de ce temple moderne visait à remplacer la cathédrale de Nicolet (1910) détruite suite à un glissement de terrain survenu en 1955. En s'éloignant du style néobaroque de la cathédrale précédente, le parti architectural du nouvel édifice consistait à créer un objet contemporain en rupture avec la tradition. En fait, ce projet construit entre 1961 et 1963 se voulait un reflet des changements qui s'opéraient dans le domaine de l'architecture, de la construction et de la religion à cette époque.

Commandée par le visionnaire Mgr Martin, cet édifice est le fruit d'une collaboration remarquable entre liturgistes, architectes, dessinateurs et artistes:



une équipe multidisciplinaire où l'avant-garde et le souci du détail étaient au rendez-vous. De la conception du mobilier jusqu'à la gestion de l'éclairage, aucun élément ne fut laissé au hasard. Au contraire, on fit appel aux experts les plus qualifiés pour réaliser les exploits techniques que nécessita ce chantier. La silhouette unique du bâtiment, caractérisée par un jeu de lignes courbes, fut encensée par la critique et lui valut la reconnaissance du milieu architectural.

Plus de 55 ans après sa construction, la valeur patrimoniale de la cathédrale de Nicolet repose principalement sur sa valeur d'art et d'architecture: témoins du contexte de modernité dans



**Coupe longitudinale de la cathédrale**  
*Magazine Architecture, Bâtiment,*  
*Construction, Vol. 19, n°215, mars 1964,*  
p.30

lequel elle fut construite. L'expressionnisme formel et l'usage novateur du béton de cet édifice signé Gérard Malouin reflètent étroitement la production architecturale des années 1960 au Québec. Afin de promouvoir ses qualités et de sensibiliser le public à sa reconnaissance, cette publication retrace la riche histoire de la cathédrale et des acteurs ayant participé à sa conception.







# La cathédrale en bref

**Adresse :** 671 Boulevard Louis-Fréchette, Nicolet

**Coût:** 1 200 000\$

## Conception

**Maître d'ouvrage** Évêque Albertus Martin

**Architecte** Gérard Malouin, Nicolet

**Ingénieurs-conseils** Bourgeois & Martineau  
Compagnie Dumez (structure)

**Entrepreneur** Roger Désilets (Québec)

**Artistes** Jean-Paul Charland  
Frère Éric de Saussure de l'abbaye de Taizé

## Chronologie

**1910** Construction de la 4e cathédrale de Nicolet

**1955** Glissement de terrain

**1955-1956** Démolition de la 4e cathédrale et de l'évêché

**1957** Inauguration du centre catholique

**1958** Inauguration de l'évêché

**1961-1963** Construction de la nouvelle cathédrale (5e)

**1961** Cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire  
de la nouvelle cathédrale

**1963** Inauguration de la nouvelle cathédrale (5e)

**2016** Prix d'excellence du Conseil du patrimoine reli-  
gieux du Québec pour la restauration de l'orgue

Boulevard Louis-Frédérique



Rivière Nicolet

# Genèse du projet

## Nicolet et le renouvellement de son centre-ville

Située dans la région administrative du Centre-du-Québec au confluent de la rivière Nicolet et du Lac Saint-Pierre, Nicolet est le chef-lieu de la MRC de Nicolet-Yamaska. Prisée très tôt dans l'histoire pour son emplacement stratégique sur le Fleuve Saint-Laurent et pour la richesse de son sol, Nicolet devint le lieu d'établissement de plusieurs institutions religieuses, et ce dès le début du XIXe siècle. La présence du Séminaire de Nicolet, du couvent des sœurs de l'Assomption, de l'Hôtel-Dieu des Sœurs grises ainsi que du monastère des Sœurs du Précieux-Sang procura à Nicolet un riche paysage culturel. Vers la fin des années 1800, cette ville du Centre-du-Québec confirma sa vocation de ville de services avec l'établissement

de nombreuses industries et de manufactures. De plus, suite à une guerre de clochers avec la ville de Trois-Rivières, Nicolet érigea son propre diocèse en 1885, lui conférant ainsi un rayonnement à l'échelle régionale. La création du diocèse nécessita la construction d'un évêché et d'une cathédrale, qui par une série d'événements malheureux durent être remplacés à quatre reprises.

Bien que la localisation du centre-ville de Nicolet en bordure de la rivière ait été commode en termes d'accessibilité, cet emplacement s'avéra un choix regrettable. L'instabilité du sol à cet endroit généra la perte fréquente d'édifices mal adaptés à leur contexte géomorphologique. Le glissement de terrain survenu le



Éboulis de Nicolet, 1955  
BanQ, P600, S6, D5, P483

12 novembre 1955 eut d'ailleurs pour effet d'anéantir une grande partie du centre-ville. En effet, en l'espace de 10 minutes, plus de 160 000 m<sup>3</sup> de matériaux furent emportés dans la rivière Nicolet, réduisant ainsi en poussière la majorité du patrimoine bâti du centre historique. En plus des trois individus qui périrent dans le séisme, les Nicolétains durent aussi faire le deuil de plusieurs monuments emblématiques qui eurent fait leur fierté. Parmi ceux-ci comptait l'évêché, un imposant bâtiment de pierre construit en 1906, qui dû être démoli suite à l'éboulis l'ayant laissé à moitié éventré. La cathédrale (1910),

quoiqu'épargnée par le séisme, du elle aussi être démolie, car sa structure affaiblie présentait trop de risques d'effondrement. Afin de palier à ces pertes considérables, l'évêché fut temporairement relocalisé dans une partie du Grand Séminaire, tandis que les messes furent quant à elles provisoirement célébrées au Petit Séminaire.

Les importantes pertes matérielles causées par ce séisme menèrent la ville de Nicolet à lancer un projet de revitalisation de son centre-ville. Loin des berges fragilisées par le glissement de terrain, le redéveloppement du centre-ville



Effondrement de l'évêché, 1955  
BanQ, P600, S6, D5, P483

Page suivante

4<sup>e</sup> cathédrale de Nicolet, 1920  
BanQ, P748, S1, P1566

s'opéra plus à l'est de la rivière, plus précisément aux abords d'un axe de transport urbain en pleine effervescence, soit l'actuel boulevard Louis-Fréchette. La montée en popularité du transport automobile fut d'ailleurs particulièrement propice à l'implantation de commerces et de services le long de cette route nationale dont le tracé fut élargi à quatre voies en 1958. L'importance que le transport routier commença à occuper dans le quotidien des Québécois marqua d'ailleurs de profonds changements dans

la façon que furent implantés et aménagés ces nouveaux édifices. En effet, pour accommoder la clientèle qui se déplaçait maintenant presque exclusivement en voiture, les divers lieux de service durent offrir des cases de stationnement en quantité raisonnable. De plus, afin de contrer le bruit généré par le trafic automobile, les bâtiments qui étaient autrefois implantés directement en bordure du chemin durent se distancer considérablement de celui-ci.

# La 4<sup>e</sup> cathédrale

## 1910-1956

Au fil de l'histoire, les églises de Nicolet se succédèrent à de nombreuses reprises, toutes victimes du feu ou de l'instabilité du sol en bordure de la rivière. La 4<sup>e</sup> cathédrale de Nicolet, celle qui fut détruite suite au glissement de terrain de 1955, fut construite en 1910 selon les plans des architectes Louis Caron & Fils. Celle-ci remplaçait la 3<sup>e</sup> cathédrale qui, à peine terminée en 1900, fut la proie des flammes le 21 juin 1906. Dans une logique d'économie, Mgr Brunault choisit de construire la 4<sup>e</sup> cathédrale sur le même site que la 3<sup>e</sup>, en suivant les mêmes plans et en utilisant les quelques matériaux qui purent être récupérés. Avec ses deux flèches atteignant une hauteur de 55 mètres, cette cathédrale était visible à plus de 20 km de distance, tel que le souligne G. Rivard en 1985 dans le livre Nicolet, ses églises et ses cathédrales. L'extérieur de cette cathédrale, recouverte de pierres bosselées, exhibait



une composition inspirée de l'architecture néobaroque. Dans cet édifice qui pouvait accueillir jusqu'à 1228 personnes, les éléments qui faisaient sa renommée étaient la présence d'un orgue Casavant et Frères (Opus 381) ainsi que la richesse de son décor et particulièrement de ses voûtes de bois ouvragé.

# Albertus Martin

## Un évêque à l'esprit avant-gardiste

Si la cathédrale de Nicolet est aujourd'hui reconnue pour ses qualités architecturales et ses attributs modernes, le succès de ce projet est surtout attribuable à la vision audacieuse du maître d'ouvrage: Mgr Albertus Martin. C'est en tirant profit de son caractère fonceur et de son intérêt marqué pour l'art et l'architecture qu'il mit sur pieds un tel projet.

Né en 1913, dans le comté de Worcester au Massachusetts, Albertus Martin grandit au sein d'une famille québécoise émigrée aux États-Unis vers la fin du XIXe siècle. Après avoir vécu les sept premières années de sa vie dans la ville de Southbridge, ce dernier retourna s'établir avec sa famille à Nicolet en 1920. Doté d'une grande intelligence, Albertus reçut en 1933 le prix du Prince de Galles, dans le cadre

de ses études au Séminaire de Nicolet (1927-1935). Après avoir complété sa théologie au Grand Séminaire de Québec en 1939 avec la mention de « très grande distinction », Albertus Martin enseigna pendant dix ans plusieurs matières à la Faculté de théologie de l'Université Laval, dont le grec, l'histoire, la philosophie et l'apologétique ainsi que la patristique grecque et latine. Pendant cette même période, ce jeune homme gravit rapidement les échelons de la hiérarchie diocésaine pour être enfin sacré évêque du diocèse de Nicolet le 7 octobre 1950. Âgé de seulement 37 ans à l'époque, Albertus Martin devint le plus jeune évêque au Canada lors de sa consécration.

Comme il fut nommé très jeune, Mgr Martin eu une longue carrière (38 ans) durant laquelle il entreprit de nombreux projets





**Mgr Albertus Martin, 1954**

BanQ, Fonds Gabriel Desmarais,  
P795, S1, D2223



ambitieux et mena de front de vastes réformes. En plus d'avoir largement contribué à l'essor de la vie et de la communauté diocésaine, cet évêque nicolétain suscita et encouragea fortement l'éducation tout au long de son épiscopat, tant auprès des jeunes que des plus âgés. En 1955, il fut possible de saisir pour la première fois toute l'ampleur du caractère pionnier de cet homme. En effet, c'est durant cette année qu'il fonda une mission diocésaine au Brésil, faisant du diocèse de Nicolet le premier à envoyer des prêtres en Amérique du Sud. Afin de palier aux contrecoups des régimes totalitaires sévissant



**Mgr Martin interviewé à la sortie  
du concile Vatican II, Rome, 1963**  
Centre d'Archives Régionales  
Séminaire Nicolet, F277-1105-1-55

au Brésil, cette mission visait à susciter une relève capable d'assurer le développement des domaines scolaires, politiques et religieux. Cet exemple d'implication à l'échelle internationale, quoiqu'impressionnante, était loin d'être le dernier des projets de grande envergure de l'évêque Albertus Martin. Après l'effondrement de 1955, son projet de construction d'une cathédrale moderne devint l'un de ses projets marquant le plus profondément la mémoire du diocèse de Nicolet. Ce projet



**Mgr Martin au concile Vatican II, 1963**  
Centre d'Archives Régionales Sémi-  
naire Nicolet, F277-I105-1-49

était d'ailleurs intimement relié à son implication dans le courant réformateur de la liturgie chrétienne, autant à l'échelle locale qu'internationale.

En effet, faisant preuve d'une grande sensibilité aux questions contemporaines, Mgr Martin participa activement à toutes les sessions du Concile Vatican II (1962-1965). Cette assemblée mondiale, à laquelle tous les évêques furent convoqués, visait à mettre à jour la doctrine de la foi

chrétienne et à adapter l'Église au monde moderne. Dans le cadre de ce concile œcuménique, Mgr Martin occupa d'abord le poste de secrétaire de la Commission épiscopale canadienne de liturgie. Plus tard, il occupa le poste de président d'une commission où s'élaboraient les principes de la réforme liturgique. Parallèlement, il fut aussi chargé de l'application et de la mise en œuvre de cette réforme au Canada, une tâche qu'il prit bien au sérieux durant les années qui succédèrent au concile.

La reconstruction de la cathédrale de Nicolet au début des années



1960 représentait l'opportunité idéale pour mettre en application les résultats du Concile Vatican II. Ayant conçu lui-même les grandes lignes de la structure de la cathédrale, Mgr Martin s'assura d'appliquer à celle-ci tous les principes de la réforme liturgique, et ce avant même leur adoption officielle. En effet, ces principes furent officiellement adoptés au Québec en 1965 dans le Directoire pastoral sur la construction des églises, publié par la Commission diocésaine de liturgie de Montréal. Quoiqu'Albertus



**Mgr Martin sur le chantier de l'évêché, 1957**

Centre d'Archives Régionales  
Séminaire Nicolet, F277-1103-1-64

Martin fût grandement inspiré par les principes de la réforme liturgique pour l'élaboration de la cathédrale, les relations qu'il conserva avec la communauté de la région où il naquit furent aussi d'une très grande influence.

# La réforme liturgique et le renouveau de l'architecture des églises

Symbolisant l'ouverture au monde moderne et à la culture contemporaine, le concile de Vatican II fut sans contredit l'événement le plus marquant de l'histoire de l'Église catholique au XXe siècle. La réforme liturgique qui s'en suivit entraîna, entre autres choses, un changement profond de l'aménagement des églises et de la célébration de la messe. S'inscrivant dans l'ère du temps, les principes de la réforme liturgique visaient principalement à démocratiser la messe et à favoriser la participation pleine, active et consciente des fidèles. Dans cette optique, l'abandon de la messe en latin au profit d'une messe célébrée en langue vivante fut l'un des changements les plus considérables, tout comme le repositionnement du célébrant faisant maintenant face à l'assemblée.

Au point de vue architectural, la participation active des fidèles à la messe fut encouragée par le rapprochement du sanctuaire et de la nef, ce qui se solda par le

retrait du jubé. Pour les architectes, le défi consistait à réaliser « la rencontre de ces deux espaces de façon à suggérer à la fois leur union et leur distinction », (Roguet, 1965). Ultime-ment, les architectes devaient faire du sanctuaire le point de convergence de tous les regards; un objectif réalisable entre autres par un éclairage orienté vers celui-ci.

Concernant l'art sacré, les nouveaux principes laissent maintenant libre cours à l'ornementation non figurative et aux motifs abstraits, tant que ceux-ci favorisent le recueillement et la piété. Dans les directoires pastoraux où furent synthétisés ces principes directeurs, on recommandait de choisir des artistes pratiquant l'art de leur époque. Ceux-ci étaient appelés à se détacher de la peinture académique à l'instar de l'adoption d'un nouveau langage mariant la dimension sacrée, émotionnelle et moderne de l'art religieux.

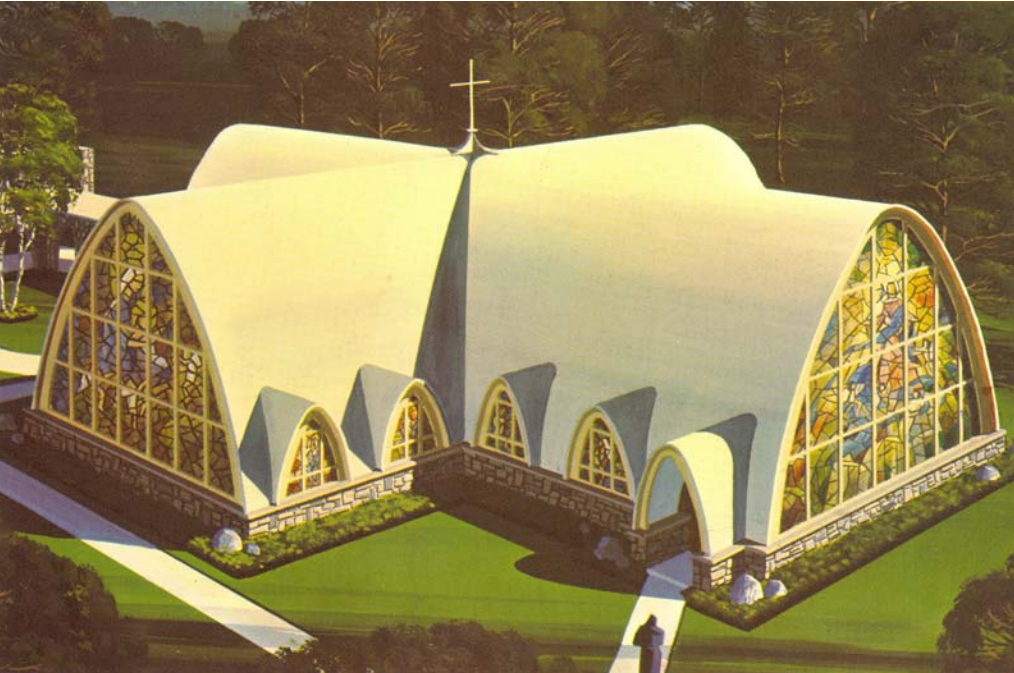
# Un univers de référence chargé de sens

## La chapelle Holy Spirit, MA

Quoiqu'il n'existe aucun document spécifiant les bâtiments qui ont influencé le maître d'ouvrage et l'architecte pour la conception de la cathédrale, le dossier d'archive de cette dernière recèle tout de même quelques pistes d'interprétations. En effet, on retrouve dans ce dossier la présence d'une carte postale datant du milieu du XXe siècle illustrant la maquette de la chapelle Holy Spirit du Collège de l'Assomption de Worcester au Massachusetts. Il faut dire que comme Albertus Martin vécut plusieurs années de sa jeunesse au Massachusetts, il conserva toute sa vie des liens étroits avec la communauté de cette région du Nord-Est américain. D'ailleurs, le 7 juin 1953, il reçut un doctorat honorifique ès lettres du Collège

de l'Assomption de Worcester.

Il est pertinent de mentionner que cette même année, ce collège catholique vécut lui aussi une destruction de ses établissements en raison d'un phénomène naturel destructeur. En effet, ce fut non pas un glissement de terrain, mais plutôt une tornade qui eut raison des divers immeubles de cette institution assomptionniste aux racines canadiennes-françaises. Pour reconstruire leur campus (et leur chapelle), le Collège de l'Assomption de Worcester sollicita en 1954 le support de la communauté chrétienne du Québec, et plus particulièrement le support des évêques catholiques du Centre-du-Québec, tel que le témoigne J. Kenneth dans le livre



▲  
**Iconographie de la Chapelle Holy Spirit,  
 Assumption College, Worcester, MA**

Centre d'Archives Régionales Séminaire  
 Nicolet, F300-A2-4

◀ **3<sup>e</sup> évêché et 5<sup>e</sup> cathédrale de Nicolet**

Centre d'Archives Régionales Sémi-  
 naire Nicolet, F497

*Assumption College : a centennial history 1904-2004.* Comme Mgr Martin visita ce campus à plusieurs reprises dans les années 1950, il est plausible qu'il ait été inspiré de l'architecture moderne de la chapelle (1955-1968) pour la conception de la cathédrale de Nicolet.

Conçue par l'architecte Norman D. Nault, cette chapelle est

formée de quatre cylindres paraboliques disposés selon un plan en forme de croix latine. Entièrement recouverts de béton blanc lisse, ces volumes sont sertis de lucarnes exhibant aussi une forme parabolique (arquée). Chacune des extrémités des cylindres est flanquée d'une grande baie vitrée entièrement tapissée d'un vitrail aux lignes contemporaines.



Quoiqu'à première vue la chapelle et la cathédrale de Nicolet semblent deux édifices très distincts, il est tout de même possible d'établir plusieurs rapprochements au niveau de leur programme architectural respectif. En ce qui a trait à leur structure extérieure, il serait possible de souligner la présence d'un jeu de lignes courbes et la présence de façades de forme parabolique. La toiture faite de voiles de béton ainsi que les façades arquées tapissées de vitraux constituent aussi



**Vitrail de la Chapelle Holy Spirit, Donald Lamothe**  
Worcester, 2009, Flickr

d'étroites ressemblances. Quant au plan des deux édifices, il est intéressant de souligner la simplification des espaces. Plus particulièrement, est identique la localisation du chœur à la croisée des transepts et l'élimination du jubé; deux éléments visant à rapprocher le chœur de la nef.





Sanctuaire de la Chapelle Holy Spirit  
Worcester, 2009, Flickr

Cadre de porte de forme parabolique,  
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste de  
Nicolet, 1963.



Le programme architectural des deux temples chrétiens modernes démontrent aussi des similitudes au niveau des ouvertures de forme parabolique. Sur ces deux images, on y aperçoit des alcôves dans le cas de la chapelle ainsi qu'un cadre de porte dans le cas de la cathédrale nicolétaine.



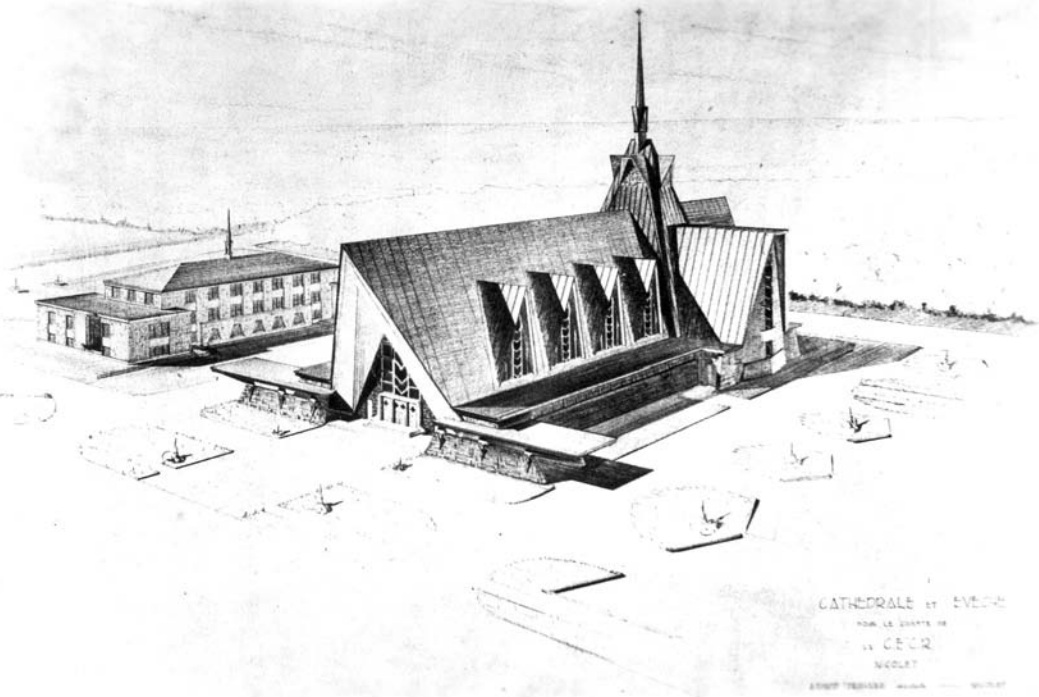
# Une cathédrale en rupture avec la tradition

## Le projet d'un évêque visionnaire

### La commande

Pour le projet de reconstruction des équipements diocésains, Mgr Martin choisit un nouveau terrain parmi les lots toujours disponibles de la concession offerte aux paroissiens nicolétains par le curé Brassard en 1797. Situé aux abords de la route des Quarante (Boul. Louis-Fréchette), ce site d'une superficie de 30 000m<sup>2</sup> se trouvait environ 800 mètres plus au nord de la cathédrale emportée par l'éboulis. Pour ce projet de grande ampleur, la commande de Mgr Martin consistait à construire un complexe diocésain comptant trois édifices: un palais épiscopal, une cathédrale ainsi qu'un centre catholique pouvant abriter les messes durant les travaux.

Maître d'ouvrage du projet, Mgr Martin sollicita l'expertise dans tous les domaines, formant ainsi une équipe où collaborèrent des professionnels natifs du Québec et de la France. Les concepteurs sélectionnés furent deux architectes locaux, soit David Deshaies (centre catholique et évêché) et Gérard Malouin (cathédrale). Il est intéressant de souligner qu'à l'origine, David Deshaies fut commissionné pour l'entièreté du projet, mais comme celui-ci accusa un retard dans la réalisation des plans de la cathédrale, Mgr Martin sollicita plutôt Gérard Malouin: un de ses paroissiens dont l'intérêt pour l'architecture moderne était



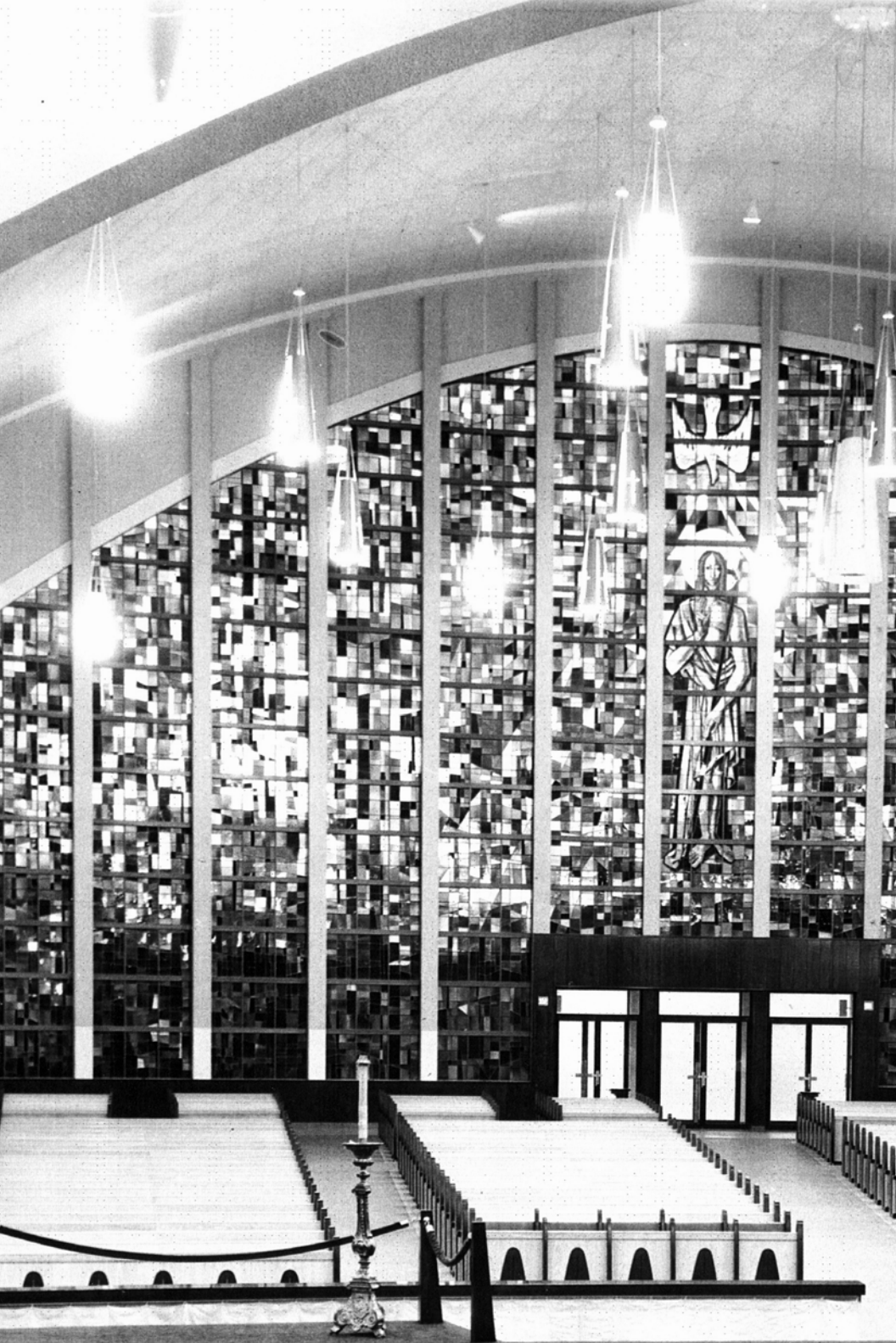
▲  
**Projet initial imaginé par Deshaies**  
 Centre d'Archives Régionales Sémi-  
 naire Nicolet, F302-A31-7-1

►  
**Maquette développée par Malouin**  
 Centre d'Archives Régionales Sémi-  
 naire Nicolet, F300-A2-4



reconnu dans la région. Celui-ci offrit un programme architectural résolument plus expressif, nécessitant une expertise sur le plan de l'ingénierie. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'exécution de la toiture de la cathédrale fut attribuée à la firme française Dumez. Originnaire de Paris, cette firme d'ingénierie s'inscrivait à cette époque comme un chef

de file à l'échelle internationale en matière de construction de structures de béton pour de grands projets institutionnels (Palais de l'Unesco, 1955-1958).



# Le programme et le parti architectural

En ce qui concerne la cathédrale, les lignes directrices de son programme architectural visait à faire de celle-ci un temple sacré dont la fonction principale était d'accueillir l'assemblée des fidèles lors des célébrations eucharistiques. Fonctionnel et expressif, ce temple pouvant accueillir 1400 personnes devait surtout favoriser la piété et la participation active du peuple chrétien. Pour ce faire, la nouvelle cathédrale devait arborer un décor dépouillé et exhiber un aménagement démocratique où le célébrant et les fidèles seraient rapprochés. Le programme visait donc à faire du sanctuaire le point de convergence du regard de toute l'assemblée.

Comme Mgr Martin était très intéressé par l'architecture et qu'il était surtout interpellé par les nouveaux courants intellectuels, il voulait que la cathédrale Saint-Jean-Baptiste reflète l'esprit de son époque. Sur le plan structurel, il souhaitait qu'elle

exhibe « des lignes souples bien adaptées au style du XXe siècle », tel que le témoigne le magazine diocésain Panorama de juin 1963.

En réponse au programme architectural soumis par Mgr Martin, Gérard Malouin développa un parti architectural (concept) audacieux où les courbes étaient à l'honneur. Ce concept de fluidité des formes et des espaces se manifeste par des façades arrondies, une toiture galbée, un plan en forme d'éventail, des voûtes arquées, etc. Ce parti architectural visait-il à imager la "modernisation" de l'Église chrétienne et son adoption d'une idéologie plus "souple"? Rien n'est certain. Cependant, il faut avouer que ce parti procura à la cathédrale une caractéristique distinctive et un caractère résolument moderne; deux éléments qui font aujourd'hui sa renommée.

# L'apport d'un jeune architecte résolument moderne



Né à Drummondville en 1927, Gérard Malouin obtint son diplôme de l'École des Beaux Arts de l'Université de Montréal en 1949. Après être devenu membre de l'Association des architectes du Québec en 1956, celui-ci travailla auprès de l'architecte nicolétain David Deshaies pendant quelques mois. En 1957, il ouvrit son propre bureau à Nicolet. Malgré sa très brève carrière, Malouin réalisa tout de même plusieurs projets de conception et de rénovation d'édifices importants autant en région qu'en province. Parmi le corpus d'édifices

institutionnels que celui-ci ait conçu, la cathédrale de Nicolet s'inscrit définitivement comme étant son projet le plus notoire. Outre la cathédrale, plusieurs autres édifices publics lui sont attribuables, tels que la chapelle du Port St-François (1957-1958), l'église Sainte-Famille de Victoriaville (1959-1960) et le centre sportif Jean-Béliveau (1962). Associé à l'architecte Fernand Blais pendant quelques années, ceux-ci conçurent le Centre culturel de Drummondville (1966-1967) et l'école secondaire Jean-Nicolet (1964). Parallèlement à sa carrière d'architecte, Gérard Malouin devint aussi le promoteur d'un projet domiciliaire en bordure du boulevard Louis-Fréchette.

Victime d'un accident de la route en 1966, Gérard Malouin décéda à l'âge de 39 ans, à l'orée d'une carrière prometteuse. En souvenir de cet homme ayant grandement marqué le paysage bâti de Nicolet, une rue résidentielle fut nommée en son honneur, non loin de la cathédrale.



## Un chantier de longue haleine

Sur le nouveau site, le projet de reconstruction des infrastructures diocésaines débuta rapidement. Face à l'urgence d'offrir aux paroissiens un lieu de culte temporaire digne de ce nom, la première phase du projet consista à construire un centre catholique. Afin d'économiser temps et argent, David Deshaies récupéra plusieurs éléments structuraux de la cathédrale démolie pour la construction de ce nouvel édifice, achevé en 1957. La deuxième phase du projet de reconstruction des infrastructures diocésaines consista à la construction de l'évêché qui se

conclue en 1958, toujours selon les plans de Deshaies. Une fois tous les membres du diocèse installés dans leurs nouveaux bureaux, il fut temps de s'attaquer à la pièce de résistance du projet: la cathédrale.

À la fin de l'année 1960, la maquette et le programme du nouvel édifice préparé par Gérard Malouin fut approuvé et purent commencer les travaux d'excavation et de préparation du terrain. Le 7 octobre 1961, Mgr Martin présida la cérémonie de bénédiction de la pierre angulaire; une cérémonie de valeur symbolique



**Centre catholique de Nicolet, 1963**

Centre d'Archives Régionales Séminaire Nicolet, F497



**Évêché, conçu par David Deshaies, 1958**

Centre d'Archives Régionales Séminaire Nicolet,  
F277-1103-2-7, © Henry Laliberté





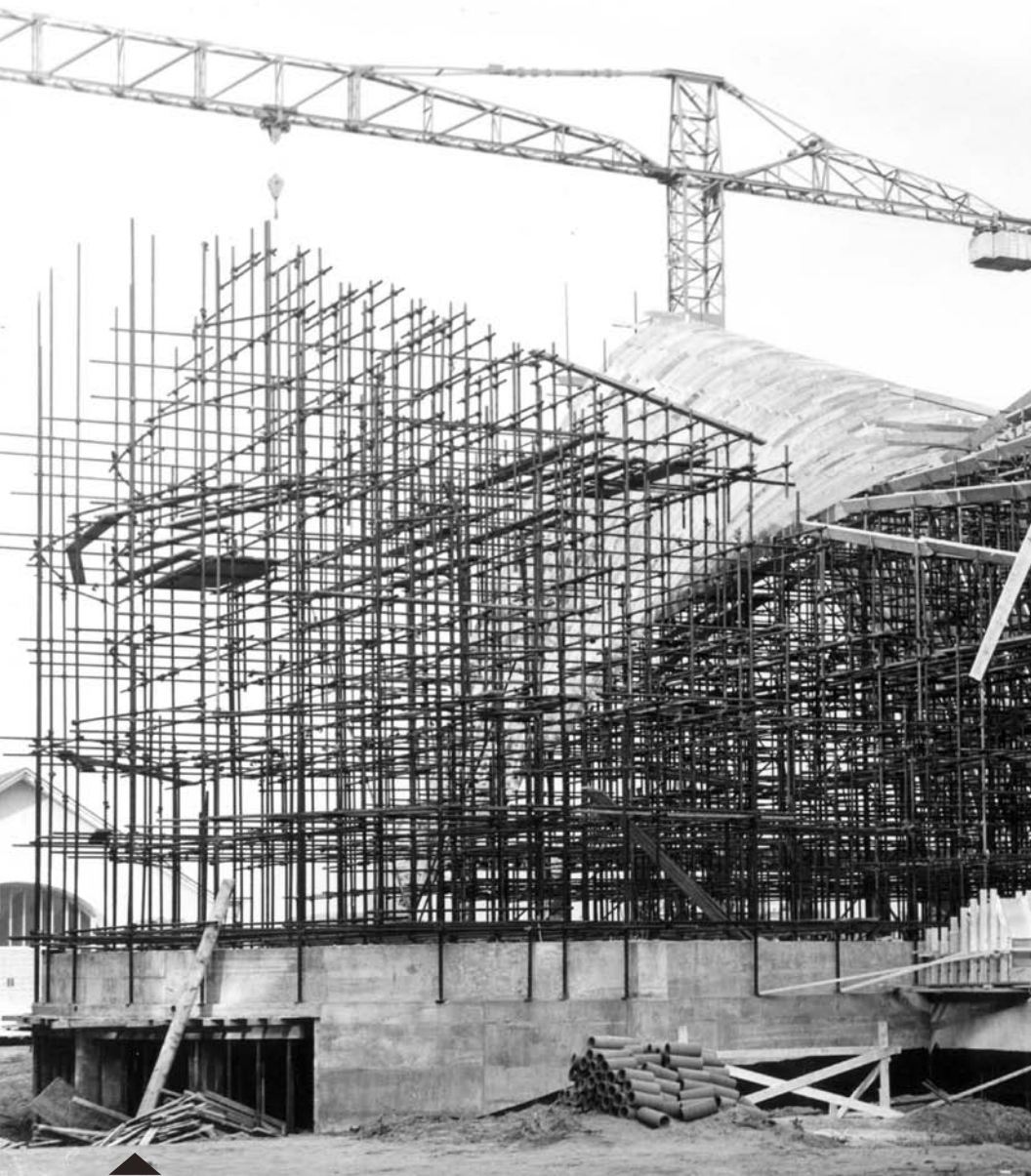
▲  
Bénédition de la pierre angulaire, 1961  
Centre d'Archives Régionales Séminaire Nicolet,  
F277-1104-1-123

où fut posée la première pierre de fondation de l'édifice, dans laquelle fut gravée l'année en cours. Pour les édifices religieux, cette pratique évoque d'une part les fondements de l'Église, la stabilité de cette institution et surtout le fondateur de celle-ci; l'apôtre Pierre.

En mars 1961, la construction de la cathédrale débuta, ne manquant pas d'attirer les regards curieux des Nicolétains, impatients de pouvoir admirer le chef-d'œuvre terminé. Grâce au travail acharné de l'équipe de construction sous la direction de l'entrepreneur Roger Désilets, l'attente ne fut

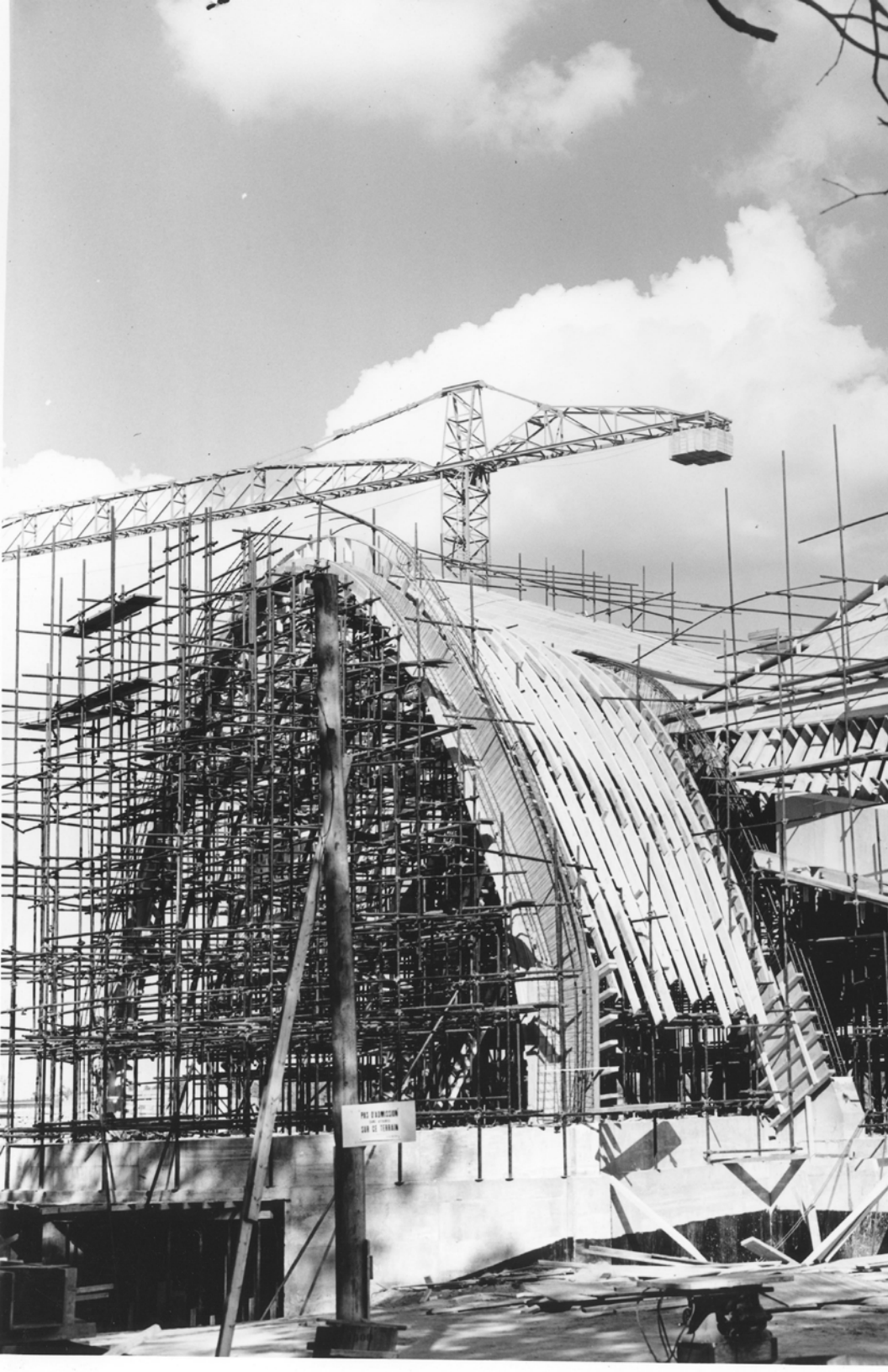
pas de longue durée: le 24 mars 1963, la cathédrale fut ouverte au culte, précisément deux ans après le début du chantier. Selon la revue diocésaine Panorama de juin 1963, des milliers de visiteurs et de journalistes issus des quatre coins du monde assistèrent à l'inauguration de la nouvelle cathédrale moderne. Loin de passer inaperçue, la cérémonie de consécration de la cathédrale fut même télédiffusée sur les ondes de CKMT-TV (Radio-Canada Trois-Rivières) le dimanche 23 juin 1963. D'ailleurs, une émission quotidienne consacrée à la cathédrale fut même diffusée tous les jours de

la semaine précédant le fameux événement.

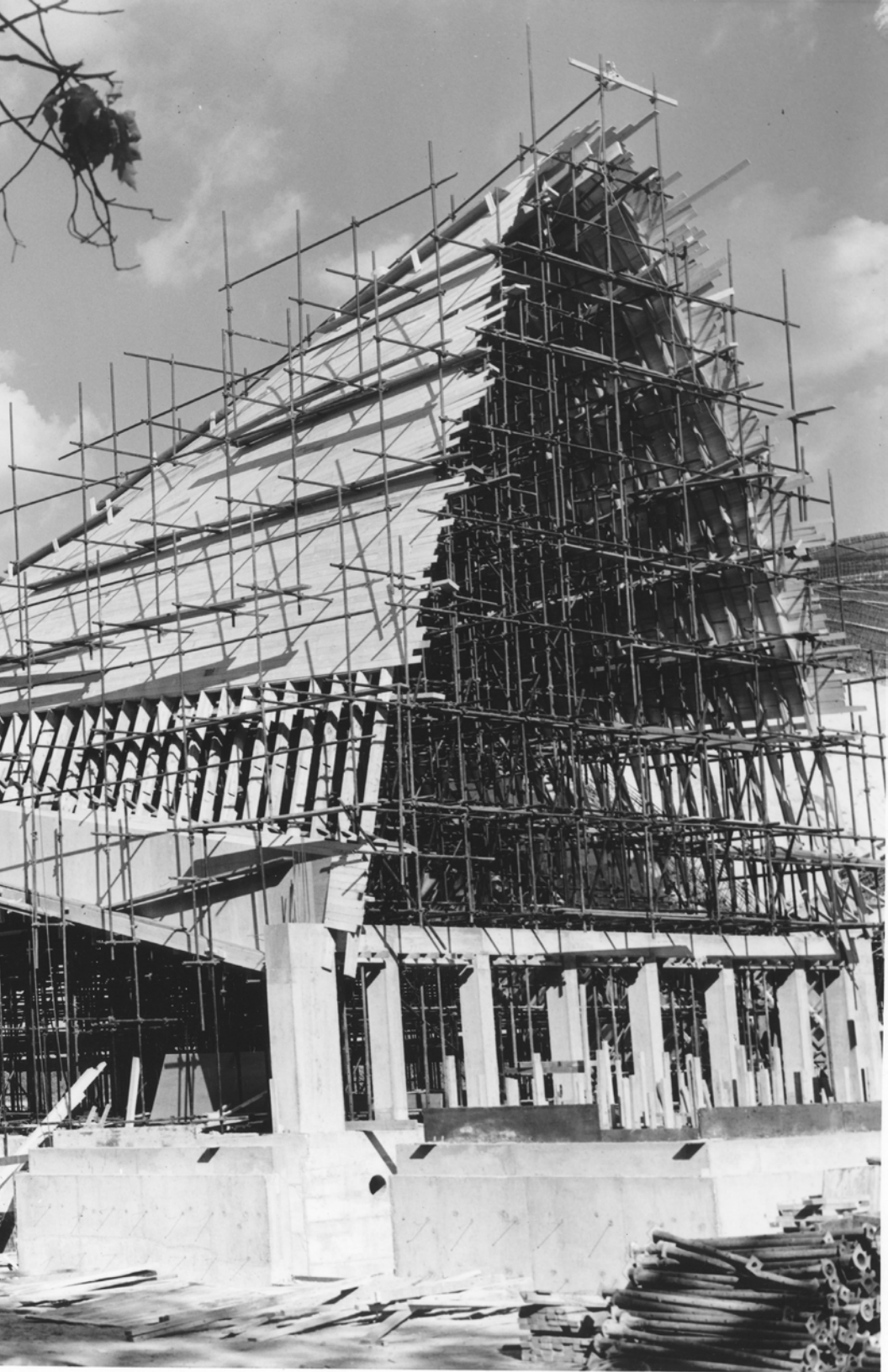


▲  
Construction de la cathédrale, 1961  
Centre d'Archives Régionales Séminaire Nicolet,  
F300-A2-3, n°42





PROYECTO DE CONSTRUCCION  
DEL ESTADIO DE TORREON

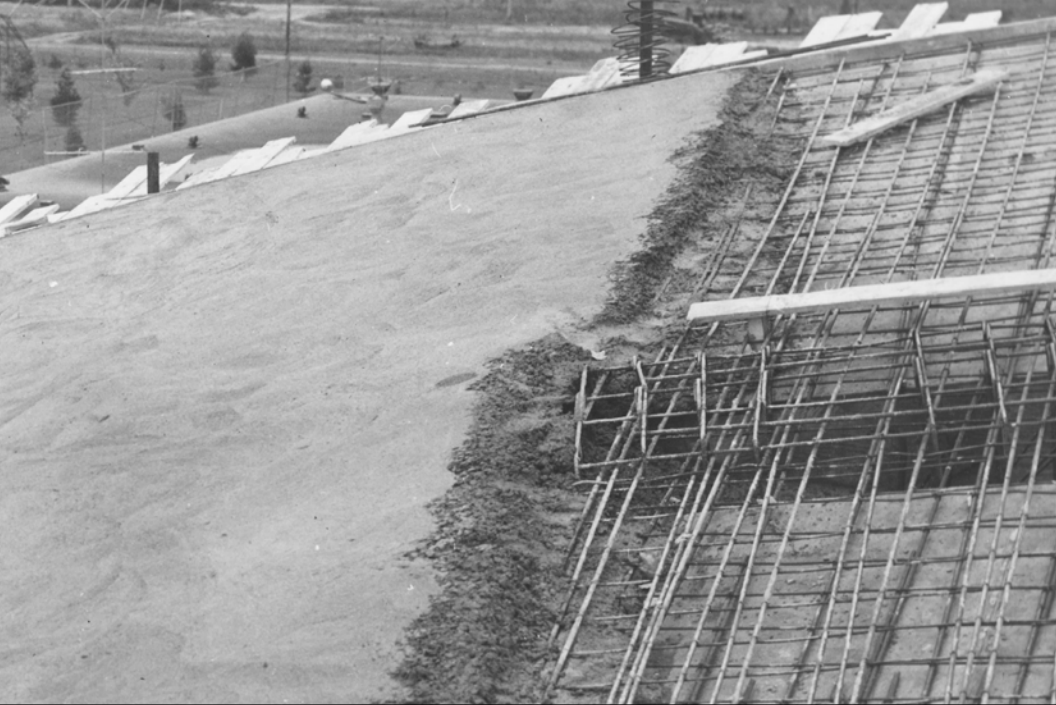




## **Des techniques et des matériaux modernes au service de l'architecture sacrée**

Le béton, surnommé pierre liquide, fut particulièrement apprécié en architecture moderne pour ses attributs multiples. Constitué d'un mélange d'eau, d'agrégats et d'un liant, le béton est un matériau facile à manip-

uler résistant au feu, solide, durable, et offrant une bonne résistance à la compression. Lorsqu'additionnée d'armatures métalliques, sa résistance à la traction se voit grandement améliorée. Cet aspect est particulièrement utile pour la



réalisation de formes architecturales complexes, telles que des voiles ou des coques autoportantes. La toiture de la cathédrale offre d'ailleurs un bon exemple de ce type de structure au caractère monolithique (coulé en un seul bloc).

La grande versatilité de ce matériau est d'ailleurs une des raisons pour laquelle il fût aussi apprécié des maîtres de l'ar-

chitecture moderne dans leurs explorations constructives et dans leur quête d'une nouvelle esthétique. Sans la découverte du béton, la réalisation de structures géométriques complexes aurait été pratiquement impossible à obtenir à l'aide de matériaux plus traditionnels tels que la pierre ou la brique.



▲  
**Cérémonie de bénédiction de la  
pierre angulaire, 1961**  
Centre d'Archives Régionales Sémi-  
naire Nicolet, F277-1104-1-118





## Inauguration de la cathédrale, juin 1963

Centre d'Archives Régionales Séminaire Nicolet,  
F277-1105-1-22



## Une réception unanime

Malgré quelques hésitations de la population nicolétaine en début de projet, les préférences de cette communauté pour les lieux de culte aux lignes classiques laissèrent rapidement place à une fierté et un enthousiasme pour cette nouvelle cathédrale unique en son genre, tel que le relate la revue diocésaine Panorama

de juin 1963. À Nicolet comme partout au Québec, la réception du bâtiment fut unanime; les journaux locaux, les revues d'architecture et les revues ecclésiastiques encensèrent tous la composition audacieuse de cette cathédrale, que certains qualifièrent même de futuriste. Si les revues ecclésiastiques acclamèrent la



cathédrale de Nicolet pour sa composition reflétant le renouveau liturgique, les magazines d'architecture s'intéressèrent quant à eux aux techniques constructives innovantes qui furent déployées pour concevoir les voiles de béton de la toiture. Dans un article du magazine Architecture Bâtiment Construction publié en 1964,

on affirma que la cathédrale présentait un grand intérêt au point de vue de l'utilisation du béton armé et que son architecture audacieuse se révélait très intéressante au point de vue de la résistance de la couverture.

# **Les attributs modernes de la cathédrale**

**Visite au cœur du temple  
nicolétain**



# La cathédrale et son site

## Un concept influencé par le transport automobile

L'accès à la cathédrale s'effectue par le boulevard Louis-Fréchette, une voie de circulation d'importance régionale aux abords de laquelle sont localisés plusieurs édifices institutionnels. En entrant sur le site, on aperçoit au centre du lot la cathédrale, à sa gauche l'évêché et à sa droite, le centre catholique. Au premier regard, on s'aperçoit que la volumétrie du temple sacré contraste nettement avec le gabarit plutôt modeste de l'évêché, auquel il est annexé.

D'entrée de jeu, le regard est attiré vers la large façade vitrée de la cathédrale, dont la forme

arrondie de grande dimension fait la distinction de cet édifice. Inévitablement, le regard est aussi attiré vers le campanile dans lequel est dissimulé le clocher, un monument isolé dont le concept est tiré de la tradition italienne. Au sommet de ses 37 mètres de hauteur, on y retrouve une longue croix affirmant la prestance et la vocation de l'édifice. Outre le campanile, on remarque aussi la toiture dynamique de la cathédrale, caractérisée par la présence de quatre volumes de forme arquée, à la jonction desquels se dresse un clocheton.



Vue aérienne de la cathédrale, 200  
Centre d'Archives Régionales Sémi-  
naire Nicolet, F497

Proférant à la cathédrale son caractère unique, ces voiles de béton armé de type parabolöide hyperbolique atteignant 20 mètres de hauteur témoignent d'un véritable effort d'innovation technique. La monumentalité et l'audace qui caractérise la silhouette de la cathédrale est d'ailleurs ce qui la démarque des autres cathédrales construites à la même époque, tel que le mentionne Claude Bergeron dans son livre *L'architecture des églises du Québec 1940-1985*. Contrairement à la cathédrale Saint-Jean-Eudes (1958-1960), à la cathédrale

Chris-Roi (1968-1969) ou à la cathédrale Saint-Anne-de-la-Pocatière (1969-1970), les formes de cathédrale Saint-Jean-Baptiste sont beaucoup plus expressives et surtout plus souples. Quoiqu'elle ne soit pas la première église québécoise à avoir exhibé une façade large et ronde (Chapelle Mariale, 1950), ses puissantes surfaces arrondies se distinguent tout de même par leurs dimensions colossales et variées.

En façade, la cathédrale exhibe non pas le traditionnel parvis,

l'usage des paroissiens venus en voiture; une sorte de débarcadère couvert tel que l'on en retrouve dans les plus grandes institutions hôtelières. Il faut dire que l'influence de la voiture est prédominante dans l'aménagement du site. En effet, celui-ci est dominé par une vaste aire de stationnement dépourvue d'arbres et de

surface gazonnée, à l'opposé de l'ancienne cathédrale qui était bordée d'un grand terrain boisé. Cette organisation fonctionnelle de l'espace, loin de privilégier les piétons, s'inscrit dans le courant des projets urbains des années 1960 influencés par le mouvement moderne.





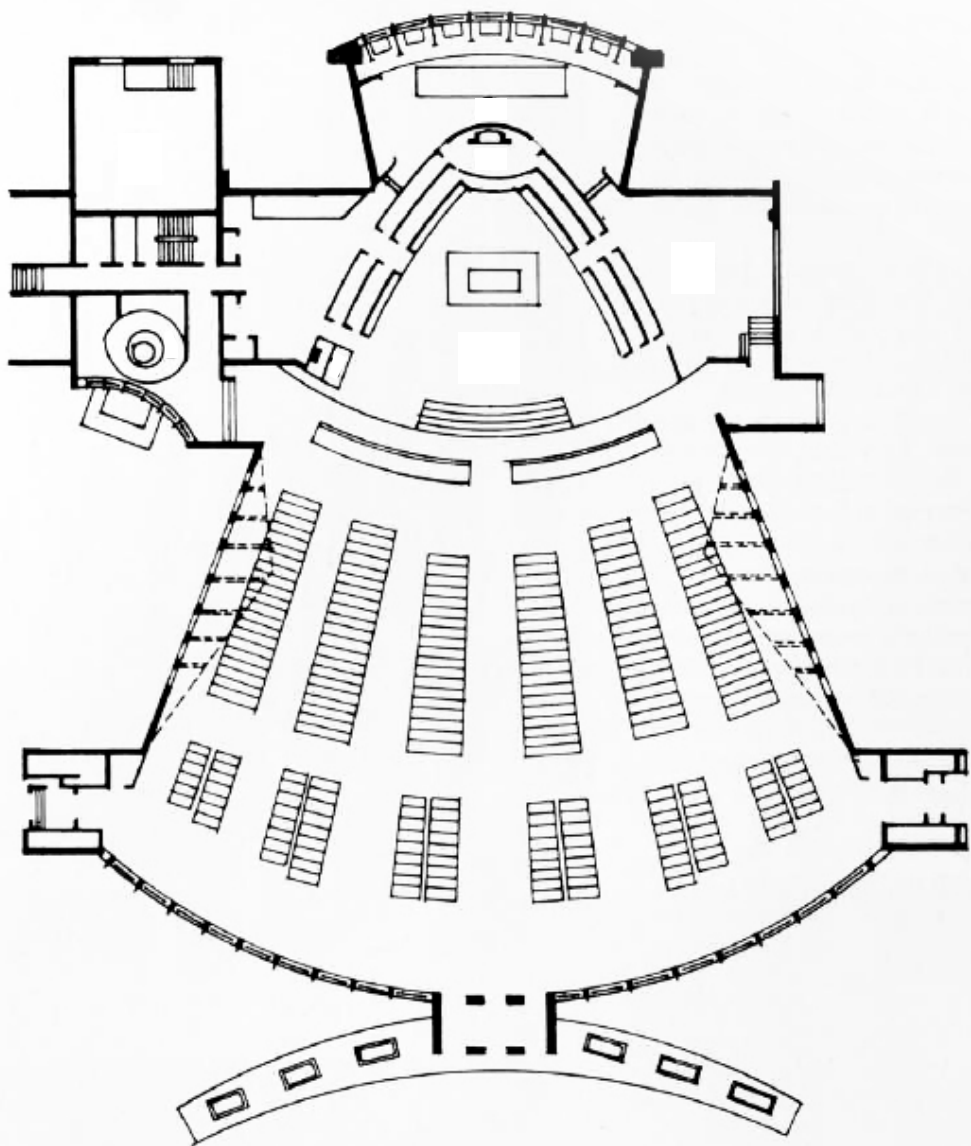


# Un plan simplifié et un décor renouvelé

En entrant dans la cathédrale, on s'aperçoit que la monumentalité et les volumes expressifs de celle-ci abritent néanmoins des espaces intérieurs simples et épurés. Contrairement aux cathédrales qu'avait connu Nicolet jusqu'alors, l'intérieur de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste n'est pas tapissé de bas-reliefs, d'éléments décoratifs complexes et de moulures dorées. Au contraire, reflétant le courant moderne et le renouveau de la réforme liturgique, le plan et le décor de ce lieu sont pour le moins dépouillés. Loin d'affecter l'ambiance de cet endroit, cette simplification de l'espace et du programme architectural génère au contraire une accentuation de la dimension spirituelle. Un des éléments contribuant davantage à cette nouvelle ambiance est les imposantes voûtes de béton. Ni recouvertes, ni décorées, ces voûtes laissées brutes de décoffrage évoquent l'aspect d'un sanctuaire minimaliste,

voire d'une caverne à l'ambiance mystique.

Qui plus est, la présence de ces voûtes ne comporte pas seulement des vertus esthétiques, la logique structurelle de celles-ci permet aussi à la nef d'être dépourvue d'éléments architecturaux susceptibles d'obstruer la vue des paroissiens vers l'autel, un des principes clés de la réforme liturgique. Cette absence de colonnes et de piliers permet d'ailleurs une organisation plus libre de la nef, cette dernière s'ouvrant sous forme d'éventail devant le chœur. Le plancher de la nef, sur lequel repose six rangées de bancs, est incliné vers l'autel, de façon à ce que tous les fidèles puissent jouir d'une vue homogène sur le célébrant lors de la messe. Cette dénivellation de 50 cm du plancher de la nef semble d'ailleurs s'inspirer des scènes pentues des théâtres italiens où l'inclinaison de celles-ci



▲  
**Plan de la cathédrale**

*Magazine Architecture, Bâtiment, Construction*, Vol. 19, n°215, mars 1964, p.30



permettait une meilleure visibilité pour les spectateurs, tout en renforçant l'impression de profondeur.

La simplification du plan de la cathédrale se manifeste aussi dans le rapprochement du sanctuaire de la nef, toujours selon les principes directeurs du mouvement de la liturgie chrétienne visant à favoriser la participation active des paroissiens. Dans la tradition classique, le sanctuaire était séparé de la nef par la croisée du transept. Toutefois, avec la réforme liturgique, le désir de faciliter les échanges entre le prêtre et les fidèles et d'ainsi

faire de l'autel le foyer de convergence de toute l'assemblée a provoqué un remaniement de ces sections. Dans la cathédrale de Nicolet, ce remaniement s'est résulté par la disposition des transepts de part et d'autre du chœur, supprimant ainsi la croisée des transepts. D'ailleurs, dans ces sections transversales formant les bras de la croix latine de la cathédrale moderne, on retrouve la sacristie dans la portion gauche ainsi que l'orgue et la chorale dans la portion à droite. Maintenant placés au point de convergence des lignes architecturales, le sanctuaire et l'autel sont vraiment mis en évidence.



## Le mobilier

Un autre élément contribuant au renouvellement du décor de la cathédrale est le mobilier. Les bancs et les confessionnaux, tous deux dessinés par l'architecte Gérard Malouin, arborent non pas de formes traditionnelles rectilignes et sévères, mais plutôt des formes paraboliques rappelant le volume des façades de la cathédrale. Faits de chêne blanc et de noyer, l'utilisation de ces deux matières profère au mobilier un net contraste au niveau de sa composition.







# L'art sacré

## Une discipline revue et corrigée

Se détachant des principes traditionnels autant dans son programme que dans sa forme, le projet de la cathédrale de Nicolet évoque l'ouverture de l'Église aux tendances contemporaines jusque dans son art sacré. Il suffit de jeter un coup d'œil à l'impressionnante verrière de la façade principale pour saisir la place qu'Albertus Martin voulait qu'occupe l'art moderne dans son idéal du renouveau liturgique. Se délaissant des dessins figuratifs popularisés aux siècles précédents, ce vitrail aux dimensions hors-norme met en lumière une composition majoritairement abstraite où Saint-Jean-Baptiste, le patron de la paroisse, est représenté en son centre. Dessinée par l'artiste nicolétain Jean-Paul Charland, cette œuvre fut réalisée à Paris dans les ateliers de Max Ingrand, un des plus grands verriers européens de son époque. Les mille et un pans de verre coloré

de cette mosaïque décorative ne sont d'ailleurs pas sans rappeler la verrière qu'Ingrand réalisa pour l'église moderne Sainte-Bernadette de Levallois-Perret en 1958. Proférant à la nef une luminosité colorée et envoûtante, le vitrail à l'effigie de Saint-Jean-Baptiste rompt aussi avec la tradition par sa forme audacieuse et inhabituelle épousant le volume de la façade principale: un élément de composition qui témoigne de la relation étroite unissant le parti artistique et le parti architectural.

Malgré sa prestance, la verrière de la façade principale n'est pourtant pas la seule œuvre de verre à la facture moderne réalisée par un célèbre verrier français dans la cathédrale de Nicolet. Il faut dire que dans les années d'après-guerre, l'essor des ateliers du verre en Europe eut pour effet de générer une importation accrue de vitraux







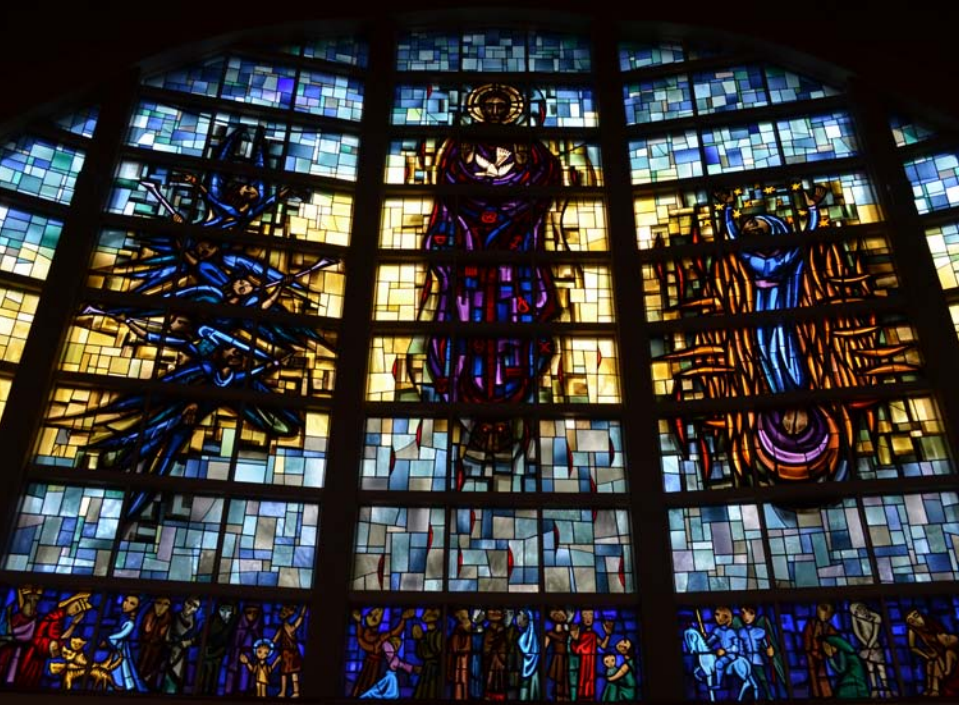
français dans les églises québécoises, tel qu'il en été le cas pour la cathédrale de Nicolet en 1961. En plus de la verrière de la façade principale, le vitrail situé dans l'abside, tout au fond de la cathédrale, témoigne aussi de cette tendance. Conjuguant aussi le volet figuratif et abstrait de l'art sacré, cette verrière représentant en son centre le Christ en gloire fut réalisée par le frère Éric de Saussure dans les ateliers de l'abbaye de Taizé en France. Mesurant 112m<sup>2</sup>, cette impressionnante verrière rompt elle aussi avec la tradition par sa forme arquée



**Vitrail de la façade principale représentant Saint-Jean-Baptiste, Jean-Paul Charland, 1962.**

insolite ainsi que par ses attributs contemporains.

Bien que l'art sacré moderne soit surtout mis en évidence dans les colossales verrières de la cathédrale, on retrouve aussi l'application de cette pratique sous une autre forme toute aussi expressive, quoique résolument plus discrète. En effet, malgré sa simplicité



formelle, le chemin de croix de la cathédrale se veut tout de même un véritable manifeste de l'art moderne au service du renouveau liturgique. Dessinée par Jean-Paul Charland, les quatorze stations du chemin de croix furent tracées à même les colonnes de béton situées de part et d'autre de la nef; un autre exemple du lien étroit qui unit le parti architectural du parti artistique dans cette cathédrale. La tendance minimaliste de cette œuvre, évoquée par un dépouillement des formes et par le recours à une couleur neutre (blanc),



Vitrail de l'abside dessiné par le frère Éric de Saussure de l'abbaye de Taizé, 1962. La fresque de la portion inférieure illustre l'histoire du salut, du début à la fin des temps.

fait écho au mouvement minimaliste; un courant artistique contemporain en opposition à la tendance figurative.

La présentation de ces œuvres démontre que l'avant-gardisme de la cathédrale de Nicolet s'observe certes au niveau de l'architecture, mais voire autant sinon plus au niveau de son parti artistique.



# Jean-Paul Charland

## Plus qu'un artiste, une fierté locale



◀ Jean-Paul Charland, 1980.  
Centre d'Archives Régionales Séminaire  
Nicolet, F480

conception pendant quelques années. En plus de sa carrière artistique, il enseigna aussi les arts plastiques dans l'ancienne commission scolaire Régionale Provencher.

Dans ses 65 ans de vie d'artiste, Charland réalisa plus de 500 oeuvres, la plupart inspirées du quotidien et des paysages champêtres de sa région. Malgré que ses aquarelles représentent la majeure partie de son corpus artistiques, ses oeuvres les plus marquantes restent sans équivoque le vitrail ainsi que le chemin de croix qu'il conçut pour la cathédrale de Nicolet en 1961-1962.

Véritable fierté du peuple nicolétain, Jean-Paul Charland fit l'objet d'une géante fresque de style *art urbain* en 2017. Celle-ci fut réalisée par son petit-fils, l'artiste Maxim Charland.

Natif de Nicolet, l'artiste-peintre Jean-Paul Charland naquit en 1926. Ce dernier effectua ses études à l'École des Beaux-Arts de Québec de 1947 à 1951. Suite à cette formation, il ouvrit son atelier de peinture à Nicolet, dans lequel il travailla jusqu'en 1953. La même année, il reçut une bourse et décida d'en faire bon usage en perfectionnant son métier dans les ateliers de M. Paul Colin à Paris. Suite à son séjour à l'étranger, Charland revint au pays et travailla dans des bureaux d'architecture à la



# Lumière et liturgie

## L'éclairage de la cathédrale

Si le mouvement liturgique influença l'art sacré, le plan des églises ainsi que l'architecture de celles-ci, il va sans dire qu'il eut aussi un effet considérable sur l'éclairage dans les lieux de culte. Suivant la logique de cette réforme de la liturgie chrétienne, l'éclairage de la cathédrale de Nicolet fut réfléchi dans les moindres détails. Comme le but principal de cette réforme était de susciter l'attention pleine et active des fidèles, certaines zones de la cathédrale furent

davantage éclairées afin de diriger de façon naturelle le regard de l'assemblée vers celles-ci. Ainsi, le sanctuaire et l'autel furent mis à l'avant-plan par ce programme d'éclairage. Il faut dire que le fait d'avoir situé les transepts de part et d'autres du sanctuaire permit à cette section d'être éclairée de façon directe. En effet, les grandes baies vitrées qui ornent les façades des transepts projettent une lumière constante et colorée sur l'autel.



On retrouve le même type de dispositif d'éclairage naturel au niveau de la nef. En effet, les colonnades situées de chaque côté de celle-ci sont positionnées de façon à ce que la lumière naturelle soit orientée vers le sanctuaire et non pas vers les fidèles. Il en va de même pour l'immense verrière de la façade principale située derrière l'assemblée. Placée ainsi, la nef et le sanctuaire sont éclairés et les fidèles sont ni aveuglés ni distraits par son éclat.

Hormis la lumière naturelle du jour, l'éclairage de la cathédrale de Nicolet est aussi assuré

par un appareillage électrique. Ce mariage entre la lumière naturelle et artificielle se veut d'ailleurs un reflet du passage de l'Église entre la tradition ecclésiastique et la modernisation de cette institution religieuse. Les lustres et les chandeliers qui éclairaient autrefois les églises le soir venu furent remplacés par un luminaire électrique suspendu à la voûte. Il serait possible d'attribuer la conception du luminaire à Max Ingrand, le grand verrier français ayant réalisé le vitrail de la façade principale. Plus qu'un verrier, Max Ingrand était aussi un lampiste avéré. Dans le livre intitulé *Max Ingrand : du*



*verre à la lumière*, on retrouve notamment le modèle qui semble avoir été commandé pour la cathédrale. Il s'agit du modèle 2126 (Édition Fontana Arte, 1961); une suspension à cordons en laiton oxydé acier.

Placés à des endroits bien stratégiques, soit à la convergence des lignes architecturales, ces lampes ont une valeur symbolique ; elles ont pour but de rehausser et de mettre en lumière les reliefs de la voûte et de l'autel. Un autre témoignage de l'influence de la liturgie sur l'éclairage est le puits de lumière placé (à l'origine) au-dessus de la piscine baptismale. Cet éclairage zénithal proférait une



leur pour le moins divine sur la célébration du baptême. Tout comme l'art sacré, il est possible de constater que l'éclairage est aussi issu d'un programme en étroite relation avec le parti architectural de la cathédrale.





# Des vestiges valorisés

## L'orgue Casavant et Frères

Bien que le projet de la cathédrale de Nicolet se veuille en rupture avec les cathédrales classiques qu'avait connues la ville dans le passé, il est important de souligner que plusieurs éléments de la cathédrale démolie suite à l'éboulis de 1955 furent récupérés et utilisés pour ce projet moderne. La réutilisation de ces éléments témoignait certes d'un effort d'économie monétaire, mais témoignait aussi en quelque sorte d'une sensibilité patrimoniale. Fier de sa cathédrale et triste de s'en défaire, le diocèse trouva des moyens astucieux d'intégrer à la nouvelle cathédrale certains éléments de l'ancienne structure. Il faut dire qu'au

tournant des années 1960 au Québec, ce concept de réutilisation était loin d'être une tendance populaire.

Un des principaux vestiges qui fut récupéré de la cathédrale précédente est l'orgue Casavant & Frères, construite en 1909. Cet immense instrument, mesurant 16 pieds de haut par 30 pieds de large fut démonté, entreposé puis réinstallé dans la nouvelle cathédrale pour son ouverture en 1963. Pour s'adapter à l'acoustique de ce nouveau lieu de culte principalement composé de

**Édouard Chatillon et l'orgue Casavant  
Frères Opus 381 de la 4e cathédrale.**  
Centre d'Archives Régionales Séminaire  
Nicolet, F341







béton, la disposition des tuyaux fut repensée par l'artisan Odilon Jacques. Ultimement, l'instrument fut dépouillé de son buffet et fut placé derrière une « rangée de tuyaux de Montre, la plupart purement décoratifs ». En 2015, après plus de 100 ans de service, il fallut procéder à une importante restauration afin de redonner à cet instrument centenaire son lustre d'antan. Le remplacement de la console, le recuirage complet des composantes ainsi que la retouche esthétique du buffet lui valurent d'ailleurs le Prix Restauration, décerné



#### **L'orgue avant sa restauration**

Les Amis de l'Orgue de Drummond inc,  
2009

par le Conseil du patrimoine religieux du Québec en 2016. En effet, le jury tint à souligner la qualité du travail réalisé par les Ateliers Bellevance, permettant de redonner à la population un instrument d'envergure. Ce prix visait aussi à féliciter le diocèse de Nicolet pour les « efforts entrepris dans la foulée de cette restauration, pour animer le lieu, tenir des concerts et organiser diverses activités de



#### **L'orgue après sa restauration, 2017**

mise en valeur de l'orgue et de la cathédrale », tel que le souligne le rapport des prix d'excellence publié par le CPRQ.

Il va sans dire que la sensibilité patrimoniale du diocèse quant à la sauvegarde et à réutilisation de cet orgue a largement contribué à la richesse et à la valeur historique de la cinquième cathédrale de Nicolet.

# La voûte du centre catholique

Un autre exemple de sensibilité patrimoniale est évidemment la réutilisation astucieuse de l'imposante voûte ouvragée de la quatrième cathédrale. Construite par la compagnie Caron & Fils au début XXe siècle, cette section fut délicatement démontée après l'effondrement de 1955 pour être réutilisée dans le cadre de la construction du centre catholique; une pro-cathédrale utilisée comme lieu de culture temporaire jusqu'à l'ouverture officielle de la cathédrale moderne. L'architecte du projet, David Deshaies, utilisa cette voûte afin de couvrir la grande salle principale qui accueille aujourd'hui les diverses activités culturelles du Centre des arts populaires de Nicolet. De nos jours, cette infrastructure est d'ailleurs devenue un élément incontournable du paysage régional, par sa singularité mais aussi par sa vocation culturelle.

**Ruines de la 4e cathédrale lors de sa démolition**

BaNQ, P428, S3, SS1, D14, P66

## Page suivante

**Les voûtes de la 4e cathédrale réutilisées dans le Centre des Arts populaires de Nicolet**

Photo : Biophare, 2014











# Bibliographie sommaire

## La cathédrale

Bergeron, C., *L'Architecture des églises du Québec ; 1940-1985*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1987, 383p., ill.

Diocèse de Nicolet, La cathédrale de Nicolet, *Panorama*, volume 11, n°6, juin 1963, pp.12-17.

Ministère de la culture, des communications du Québec, Conseil du patrimoine religieux du Québec, Inventaire des lieux de culte du Québec ; Fiche 2003-17-088, Montréal, 2003.

Rivard, G., *Nicolet, ses églises et ses cathédrales*, 1985, Nicolet, 53p., ill.

Varry, J., Cathédrale de Nicolet, *Architecture, Bâtiments, Construction*, volume 19, n°215, mars 1964, pp.28-33.

## Albertus Martin et le diocèse de Nicolet

Bellemare, J-E, *Histoire de Nicolet 1669-1924, 1924*, Imprimerie d'Arthabaska, Arthabaska, 410 p., ill.

Fréchette, D., *Le diocèse de Nicolet 1885-1985*, Nicolet, 1985, Imprimerie Arthabaska, 363p., ill.

Leblanc, J., *Dictionnaire biographique des évêques catholiques du Canada*, 2e édition, Montréal, Wilson&Lafleur, 2012, 298p.

Routhier, G., Baillargeon, G., *Les diocèses de Nicolet et de Trois-Rivières et Vatican II*, Québec, Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval, 2005, 130p., ill.

## **La réforme liturgique**

Archidiocèse de Montréal, *Directoire pastoral sur la construction des églises*, Commission diocésaine de liturgie de Montréal, 1965, 60p.

Roguet, A.M., *Construire et aménager des églises*, Éditions du Cerf, 1965, 123p.

## **Glissement de terrain**

Aubin, C., Caron, L., Coulombe, I., 1955 : Le glissement de terrain de Nicolet, Quand la nature se fâche, Numéro 82, Été 2005, Les Éditions Cap- aux-Diamants inc.

## **Univers de référence : Chapelle Holy Spirit**

Dedication : Chapel of the Holy Spirit, Assumption, Vol. 31, n°3, mai 1970, pp.14-15.

Kenneth, J., Assumption College : a centennial history 1904-2004, 2007, Assumption College, Worcester, MA, 333p., ill.

## **Art sacré**

Ginette Laroche "L'art du vitrail au Québec." *Continuité* 46, (1990): 24-28.

Duchesneau, C., « Liturgie et lumières: que demande la liturgie à la lumière? », *Chroniques d'art sacré*, n°60, hiver 1999, p. 12-14.

Martin-Vivier, P.-E., Max Ingrand: Du verre à la lumière, Norma Éditions, 2009, Paris, 225p., ill.